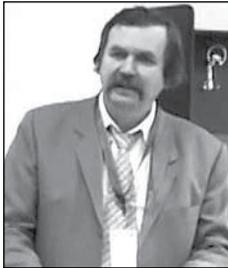


Győző ZSIGMOND



La coutume populaire du cri au-dessus du village dans la Lande Transylvaine (Câmpia Transilvaniei / Mezőség)

J'ai recueilli des données ethnographiques sur les coutumes du jour de Saint-Georges dans plusieurs villages de la Lande Transylvaine, en particulier dans les années 1980-1990 (mais aussi par la suite, jusqu'en 2007). Les données les plus nombreuses que j'ai recueillies proviennent des villages de Suatu / Szovát¹ et de Boteni / Botháza. Le premier village a une population en grande partie hongroise (magyarophone) ; l'autre, une population qui est aujourd'hui presque complètement roumaine (roumanophone). Les deux villages, situés à une distance de 36-40 km de la métropole régionale Cluj, sont relativement isolés, les routes étant rares et parfois en mauvais état. Dans la partie ethniquement hongroise de la population, le bilinguisme est un phénomène presque général ; parmi les roumains, en revanche, on ne le rencontre plus que dans de rares cas.

¹ La toponymie de cette région étant, comme sa population, bilingue, nous présentons dans chaque cas le toponyme roumain, suivi de « / » et de son équivalent hongrois lors de la première mention ; par la suite, on retient l'une ou l'autre des variantes, en fonction des prédominances ethniques actuelles.

Une longue coexistence des deux cultures populaires, hongroise et roumaine, a débouché sur de nombreuses influences réciproques, y compris dans le domaine des coutumes et des croyances populaires. Ce phénomène est clairement reflété par la tradition populaire liée au jour de la Saint Georges. Ci-dessous, je présente des traditions qui, entre 1950 et 1970, faisaient clairement partie de la fête de la Saint Georges à Boteni. Aujourd'hui, beaucoup de ces traditions n'existent plus que dans les souvenirs des habitants les plus âgés.

Même s'il ne s'agit pas d'une fête religieuse majeure, dans la Lande Transylvaine, il y a beaucoup de coutumes et de croyances liées à ce jour, notamment des éléments organiquement liés au mode de vie quotidien et aux habitudes festives de la population locale. Cela nous donne l'occasion de mentionner certaines caractéristiques de cette communauté et de son mode de vie. Anciens et nouveaux éléments expriment les souffrances et les joies de cette population multi-ethnique, principalement composée de paysans gagnant leur vie au moyen de l'agriculture et de l'élevage.

Il existe une manifestation des fêtes de la Saint-Georges, en rappelant d'autres attestées à Noël et au Nouvel An, à peine connue et peu étudié par les ethnographes hongrois : la coutume du cri au-dessus du village, ici appelé « cri sur la montagne », ou simplement « cri » (Kós 2000 II: 248). Non seulement elle présente plusieurs caractéristiques la rattachant à la fête de Noël, mais, dans au moins un des villages voisins (Szovát), elle a été pratiquée au Nouvel An. Elle s'intègre spécifiquement, organiquement, dans la catégorie des cris saluant la nouvelle année et chassant les mauvais esprits, des souhaits d'abondance, petits poèmes et autres prévisions (en hongrois : *Verzserálódás*). Elle célèbre un début de saison, une période liminaire – bien que, dans ce cas précis, il s'agisse principalement du début de l'année économique. Il est dit *qu'à partir du jour de la Saint Georges, on peut marcher pieds nus et on peut dormir dehors*.

La coutume suivante, pratiquée au Jour de l'an, dans les deux villages, est très proche de celle du cri au-dessus du village : « Ils prenaient la porte et la transportaient dans une autre maison. Les jeunes gens faisaient ça dans les maisons où se trouvaient des filles à marier. Là où vivait une fille plus âgée, ils plaçaient un gros tas de paille devant le portail. » (Székely Andrásné, de Szovát)

Cette coutume est liée à la coutume du cri, parce qu'elle exprime une opinion exprimée au nom de la norme morale en vigueur – une sorte de

sanction du mode de vie des uns et des autres, rapporté au modèle admis, considéré comme sain. (La fille trop âgée, par exemple, est indésirable, et s'expose à la critique, même si cette dernière est exprimée d'une manière humoristique.)

Le cri – par opposition aux substitutions de portes – s'est avéré constituer une mesure générale de l'éthique de la communauté ; il exprime la norme en vigueur dans une série de problèmes et de situations créés par la cohabitation.

A Boteni, où l'influence roumaine est plus forte, le cri est utilisé exclusivement en référence à la vie amoureuse. A ces occasions, la population du village exprime avec humour et intransigeance des sentences rendues au nom de sa conception de l'ordre et de la justice. En fait, c'est l'occasion de rendre publics les problèmes des jeunes du village. Ces cas, présentés d'une façon amusante, ludique, mais parfois aussi blessante, peuvent aussi être des situations particulières de la vie du village, qui doivent être discutées. On crée ainsi le prétexte de confrontations sérieuses. Il semble que c'est ainsi que se manifeste le désir qu'à la communauté de résoudre les problèmes de l'année écoulée avant de passer à la nouvelle année.

Et, même si le lien entre les deux a pu rester inconscient ou subconscient, dans le village voisin, Szovát, ces coutumes sont célébrées l'une après l'autre.

Voici ce que nous disait en décembre 1982, à propos du cri, notre informatrice Andrásné Székely, née en 1928 : « Le cri au-dessus du village, ça appartient au passé. Le policier l'a interdit il y a environ sept ou huit ans ... »

Les jeunes révélaient par leurs cris tous les secrets connus dans leur cercle, et tout le village venait écouter, apprendre les nouvelles criées.

Cette habitude est probablement d'origine roumaine. Dans sa monographie sur la Lande Transylvaine, publiée en 2000, mais conçue à partir de données recueillies bien avant, l'ethnographe Károly Kós présente le cri comme une coutume exclusivement roumaine. Disposant d'autres informateurs (Károly Nagy, né en 1939 ; Erzsébet Bodor, 1941 ; Sára Maneszes, 1931 ; Ferenc Balázs, 1930 ; Nagy Károlyné, 1942 ; Sándor Nagy, 1924 ; Ilona Nagyné Kiss, 1936), nous sommes en mesure d'observer d'autres aspects de la coutume, qui sont le résultat d'une longue cohabitation. Autrefois, ces informateurs ont tous participé à la coutume du cri, en tant que participants passifs, qui écoutaient (les femmes), ou actifs,

en criant (les hommes). Ils se souviennent que les Roumains criaient les premiers, puis les Hongrois. C'est uniquement à Szováť que cette coutume était célébrée au jour de Nouvel an. A Boteni, Cămăraș / Kamarás, Sărmaș / Sármas, Chesău / Keszű, et en général dans la Lande Transylvaine, le cri au-dessus du village a été pratiqué au jour de la Saint-Georges. Ou plus exactement – à Boteni, par exemple – à la veille de la Saint-Georges. En effet, la fête de la Saint-Georges avait ceci de commun avec les fêtes majeures qu'elle pouvait durer plus d'une journée.

La dynamique du système social, de la situation politique et des relations interethniques a – à en croire l'opinion générale – une grande influence sur la survie de la coutume, et notamment sur sa résiliation. En dépit de la disparition du système autoritaire en place avant 1989, le cri ne renaît pas, ni à Boteni, ni à Szováť, la seule exception étant celle créée par la présence de touristes étrangers désireux de photographier, voire de filmer cette coutume. *Ce système a tout abîmé; puis vint le communisme, qui a tout abîmé. Déjà au temps de Ceaușescu, la coutume n'existait plus ; ça fait environ 30 ans. Elle a disparu vers 1955–1956. Les jeunes sont tous allés à la ville, tous, jusqu'au dernier.* (Sándor Nagy, Boteni, 1995)

Le cri au-dessus du village avait repris beaucoup du rôle de l'ancien pilori. Certes, son efficacité pénale et son caractère normatif étaient bien plus faibles que ceux de l'ancien pilori. Et il était aussi de coutume de crier des choses que seuls les habitants du village pouvaient comprendre. Cette circonstance donnait à la coutume un air mystérieux, mais aussi une note d'humour. Le mot « lard », par exemple, signifiait « fille ». D'où des cris comme : – *Toi, qui n'as rien à voler, tu as volé du lard ! – Le lard a été volé, on n'a plus rien à rôtir !*

Ces cris, dans leur polysémie humoristique, montrent déjà la transformation du cri en coutume hongroise à Szováť. De toute évidence, la norme sociale a imposé aux pratiquants du cri le respect d'une certaine mesure – ce qui n'a néanmoins pas empêché l'apparition de problèmes et de conflits.

Dans ce cas, l'utilisation de la langue roumaine n'exclut pas l'hypothèse selon laquelle le cri pourrait être une coutume également hongroise, compte tenu de cette spécificité structurelle qui consiste à entretenir le mystère, à chercher à dissimuler l'identité des participants. L'utilisation de la langue roumaine – la seule que tous les membres de la communauté locale aient aujourd'hui en commun – favorise une expression moins in-

hibée et une communication étendue ; il est d'ailleurs bien connu que le juron ou la déclaration d'amour sont toujours plus faciles dans une langue étrangère. Par conséquent, l'utilisation de la langue roumaine, comme outil ou accessoire festif, donne une couleur spéciale au cri au-dessus du village tel que le pratiquent les hongrois de la région.

A Boteni, certains des textes criés ont été utilisés aussi bien par les roumains que par les hongrois. Par exemple : – *Ah, vingt dieux ! [Tulai, măăă!]* Alors d'autres criaient de l'autre côté : – *Qu'est-ce que t'as, toi, hein ? [Ce ți-i ție, măi?]* Les gens d'ici : – *Telle ou telle fille, elle est amoureuse, et pas qu'un peu ! [Fata cutare cum s-o drăgostit!]* Et puis la réponse : – *Ca fait rien, allez ! Bravo, hein ! [Nu-i nici un bai, măi! Bravo, măi!]*. Et puis c'est fini.

La tradition étudiée, considérée comme étant d'origine ancienne, a été observée chez les roumains d'Olténie, du Banat, de Transylvanie, du Maramureș et de Munténie (cf. Manolescu, qui écrit aussi que le cri est attesté dans certaines régions d'Italie et de France, par ex. sous le nom de Fassenottes). Sa première attestation dans des régions roumaines remonte aux premières années du siècle dernier (Manolescu 1967, Angelescu 1999).

En passant en revue les caractéristiques de la coutume roumaine, on remarque les traits distinctifs du cri de Boteni.

A la veille d'une des fêtes du printemps, un groupe d'habitants (généralement jeunes) se forme et monte sur une colline, ou sur plusieurs collines ; on y allume un feu autour duquel on reste jusqu'à une heure tardive, jusqu'à minuit. La seule exception connue est celle de l'Olténie, où on a observé des cris du Nouvel an, comme à Szová́t. Le feu (signe de purification) n'est présent que sporadiquement à Szová́t, parce qu'il pouvait dévoiler l'auteur du cri, chose qui n'était pas considérée comme souhaitable dans ce cas. Chez les hongrois, la durée du cri était moindre (à Szová́t, de 21h–22h jusqu'à 23h–23h30 ; à Boteni, de 20h à 22h). L'ambiance est joyeuse, on joue souvent des instruments de musique et on chante, il y a des jeux, y compris des jeux avec le feu. On fait beaucoup de bruit, au moyen de divers instruments. Le village tout entier suit l'événement.

Le noyau de la coutume est le cri, qui peut être émis individuellement ou en groupe, les participants échangeant préalablement leur parole d'honneur. Le plus souvent, il se forme un dialogue, généralement dirigé contre ceux qui vont se marier dans l'année, contre les sorcières et contre

ceux qui ont péché de diverses façons, et qui sont ridiculisés. On peut peut-être voir une cause du renoncement graduel au feu dans le fait que (en général, Lande Transylvaine comprise) on crie seulement en groupes (plusieurs simultanément).

En fonction du contenu du cri, Manolescu distingue trois types : 1. on valide la règle traditionnelle du mariage 2. on dénonce les sorcières qui enchantent les vaches et volent leur lait 3. on promet un mode de vie sain, et les normes morales acceptées par la communauté villageoise.

À Boteni – comme à Catina / Katona, et généralement dans la Lande Transylvaine – on trouve le deuxième et le troisième type (Kós 1994: 31). Ici, le cri servait tout d’abord à appliquer les normes traditionnelles liées au mariage et à démasquer les sorcières (nommées à diverses reprises « morts-vivants » : *strigoi*) qui ensorcelaient les vaches et volaient leur lait. Au cours de la soirée, entre huit et onze heures, les groupes réunis, composés de garçons hongrois et roumains, criaient en maquillant leur voix, du sommet de deux collines (« montagnes »), presque exclusivement en roumain. L’objet du cri au-dessus du village, la personne concernée, n’apparaît pas ; le plus souvent, son identité n’est que suggérée. Au fil du temps, la coutume a tendu à être de plus en plus monopolisée par les jeunes hommes, qui ont parfois abusé de la situation, se comportant de façon un peu trop directe, voire insultante.

Il est intéressant de constater que la coutume hongroise que nous décrivons ici, est, globalement, le correspondant de celle qu’on a observée chez les Roumains. Mais cette tradition n’est pas étrangère aux communautés des villages hongrois, comme nous l’enseigne ce que nous savons sur les coutumes populaires connexes, pleines d’humour et d’ironie : l’enlèvement et la substitution des portes, les cris au-dessus du clocher ou sur un pont, pratiqués dans la région sicule de Homorod le jour du Nouvel an (Hála 1990: 146–151, Pozsony 1998: 198), ou encore l’enterrement de l’hiver (Barabás 1998 50–60), l’équivalent local du tirage du moyeu attesté en France et les diverses coutumes qui tendent à ridiculiser rituellement les vieilles filles, par exemple le 19 novembre, jour de la Saint-Elizabeth (Ujváry 1990: 116–121, Lukács 1995:154–156, Zsigmond 1999b: 107).

Ernő Tárkány Szűcs a noté qu’il existait dans de nombreux villages la coutume de crier en public les péchés des autres : « Dans la zone appelée

Jászság² ou dans les populations *palóc* du Nord de la Hongrie, le jour de la Saint-Georges, on faisait un feu de tiges de maïs et là, autour de ce bûcher, il était permis de médire en public... » ; on a appelé cette coutume « le tir » (Tárkány Szüics 1981: 788).

Dans l'aire linguistique hongroise, la coutume la plus semblable au cri, c'est le tir du jour de la Saint-Georges, telle qu'on le pratique dans la vallée de la rivière Garam, au nord de la Hongrie (MNL IV.: 656). Dans la Lande Transylvaine, la coutume du cri s'est enrichie de traits spécifiques, et notamment : accentuation du secret et du caractère compensatoire, combinaison avec l'enlèvement et la substitution de portes, ainsi qu'avec divers calembours hongrois divertissants et allégoriques.

Bibliographie

BARABÁS László

1998 *Forog az esztendő kereke. Sóvidéki népszokások*. Mentor–Custos, Marosvásárhely

HÁLA József

1990 « Óévbúcsúztató és újévköszöntő népszokások a Nagy-Homorómenti falvakban. » In: FEJŐS Zoltán – KÜLLŐS Imola (red.): *Vallásosság és népi kultúra a határainkon túl*. Magyarságkutató Intézet, Budapest, 146–172.

KÓS Károly

1994 « Tavaszi jeles napok. » *Művelődés* XLVI. 4. 30–31.

2000 *A Mezőség néprajza*. Mentor, Marosvásárhely

LUKÁCS László

1995 « Farsangi fahúzás a burgenlandi magyaroknál. » In: KRUPA András – EPERJESSY Ernő – BARNÁ Gábor (szerk.): *Kultúrák találkozása – kultúrák konfliktusai*. Magyar Néprajzi Társaság, Békéscsaba – Budapest, 154–156.

MANOLESCU, Gabriel

1967 « Despre originea, semnificațiile și tipologia unui obicei străvechi: strigarea peste sat. » *Folclor Literar*. (Timișoara) 111–150.

² à l'est de Budapest, n.d.t.

ORTUTAY Gyula (főszerk.)

1987 *Magyar Néprajzi Lexikon* (MNL) IV. Akadémiai Kiadó, Budapest

POZSONY Ferenc

1998 *Szól a kakas már*. Krónika Könyvek, Pro-Print, Csíkszereda

TÁRKÁNY SZÜCS Ernő

1981 *Magyar jogi népszokások*. Gondolat, Budapest

UJVÁRY Zoltán

1990 *Farsang*. Debrecen (Néprajz egyetemi hallgatóknak 5.)

ZSIGMOND Győző

1999a *Égitest és néphagyomány*. Pallas Akadémia, Csíkszereda

1999b « Erkölcsi normák érvényesítése Szent György-napi szokásokban

/ Afirmarea normelor morale în obiceiurile din ziua Sf. Gheorghe. »

In: ZSIGMOND Győző (szerk.) *Szokás és erkölcs. Obiceiuri și*

moravuri. Magyar Köztársaság Bukaresti Kulturális Központja,

București, 103–112.





1. Informateurs de Boteni, 2006



2. Rue du village de Suatu / Szovátság, 2006



3. *Un de mes informateurs et sa maison, Boteni, 2006*



4. *Femme de Chesău / Keszű parlant du cri, 2009*